Une semaine vétérinaire en France 4
Une semaine vétérinaire dans le Monde 6
Médecine Féline
Notes de clinique 8
Médecine Féline/Canine
Les myocardites : quand les suspecter 10
Médecine Canine
Notes de clinique 12
Les blépharites : diverses entités à la prise en charge spécifique 14
Médecine Équine
Notes de clinique 18
Syndrome métabolique équin : diagnostic et prise en charge 20
Médecine Humaine 22
Laboratoires
Mobilité diminuée chez le chien : ne pas oublier la musculature 23

Vous êtes vétérinaire, abonnez-vous gratuitement
lessentielvet@1health.fr

L'ESSENTIEL
L'actualité vétérinaire autrement
19-21, rue Dumont-d'Urville 75016 Paris
Directeur de la publication : Julien Kouchner - julien.kouchner@1health.fr
Directeur général délégué : Catherine Hubert - catherine.hubert@1health.fr
Rédacteur en chef : Agnès Faessel - agnes.faessel@1health.fr
Business manager : Élodie Gauchet - elodie.gauchet@1health.fr - 06 26 88 06 21
Directeur commercial : Delphine Benoist - delphine.benoist@1health.fr - 06 82 58 58 70
Chef de publicité : Alexia Virone - alexia.virone@1health.fr - 06 66 71 56 57
Chef de publicité : Maéva Fournier - maeva.fournier@1health.fr - 07 86 77 38 13
Rédacteur graphiste : Karine Noyon - karine.noyon@1health.fr
Responsable de fabrication : Amélie Rivrin - amelie.rivrin@1health.fr
Responsable technique et ADV publicité : Valérie Alcíéri - valerie.alcieri@1health.fr
Responsable gestion et relation clients : Corinne Hansel - corinne.hansel@1health.fr
Impression : Compédit-Beauregard - 61600 La Ferté-Macé
Nous faisons le choix de travailler avec un imprimeur labellisé Imprim'vert et d'utiliser du papier certifié PEFC issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
Impact sur l'eau :
P tot 0,032 kg/tonne
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1774-5926
Photos : Shutterstock
Diffusion : 5 761 exemplaires
1Health
L'Essentiel est une publication de 1Healthmedia-Health Initiative SAS au capital de 2 000 € RCS Paris 838 045 987 19-21 rue Dumont d'Urville-75116 Paris

PAR FRANÇOIS THERESY
DMV

L'élégance de la pieuvre

Pendant longtemps, les invertébrés ont occupé une place marginale dans notre manière de penser le vivant. On les a rangés à part, comme si leur éloignement de notre architecture métamérisée suffisait à les tenir hors du champ du sensible. La pieuvre est venue fissurer cette certitude. Par son intelligence et par les indices désormais solides d'une expérience subjective de la douleur, elle oblige les sciences du vivant à rouvrir une question que l'on croyait réglée : qu'est-ce qu'un animal ressent vraiment ?

L'anatomie de la pieuvre échappe à nos repères familiers. Son système nerveux est largement distribué, avec des neurones disséminés dans les bras en nombre considérable. Chaque bras traite, explore, touche, saisit et réagit avec une autonomie réelle. La pieuvre ne porte pas ses bras comme on porte des outils. Elle les habite. Chacun semble participer à une intelligence du contact, du mouvement et de l'espace.

Il en résulte une forme incomparable de présence au monde. La pieuvre perçoit, apprend, explore, s'ajuste. Elle se camoufle avec une précision presque vertigineuse. Elle ouvre des bocaux, contourne des obstacles, mémorise des situations, distingue des formes, exploite des abris et adapte ses réponses aux circonstances. Elle explore, hésite, apprend, ne se borne pas à réagir mais semble choisir. Lorsqu'un animal exprime une telle souplesse comportementale, il devient difficile de le réduire à une mécanique de réflexes.

Nous héritons pourtant d'une longue tradition qui a réservé la considération morale aux animaux qui nous ressemblent le plus, reléguant les invertébrés dans une zone incertaine. L'animal jugé trop éloigné de nous semblait par avance exclu de toute véritable souffrance. Aujourd'hui, cette assise se dérobe.

Chez les vertébrés, nous admettons que la douleur ne se réduit pas à un signal nerveux. Elle comporte une dimension émotionnelle, durable, mémorable. Or les données accumulées sur les céphalopodes montrent que la pieuvre ne se contente pas de réagir à un stimulus nocif : elle peut apprendre à éviter une douleur d'une manière qui suggère une expérience douloureuse authentique. Elle est capable d'associer un lieu à une stimulation aversive, d'éviter le lieu concerné, et retrouver ses préférences lorsque la douleur cesse… Ce faisceau d'indices a conduit les chercheurs à parler de sentience (soit la capacité à éprouver des états émotionnels [plaisir, douleur, inconfort, etc.]).

L'intérêt du cas de la pieuvre est qu'il déborde de son propre cadre. La question de la sentience s'ouvre à d'autres invertébrés, au premier rang desquels les crustacés décapodes. Tous les invertébrés ne sont peut-être pas sentients au même degré mais l'on ne peut plus présumer, par principe, l'absence de vie subjective. La charge de la preuve doit changer de camp. Reconnaître qu'un poulpe, un crabe ou un homard peut être sentient engage une responsabilité nouvelle.

Au Royaume-Uni, le législateur a d'ailleurs reconnu que les céphalopodes et les crustacés décapodes devaient bénéficier d'une protection spécifique. Ce choix marque une rupture avec une vieille frontière implicite : celle qui séparait les « animaux dignes d'attention » des invertébrés supposés trop simples pour entrer dans le champ du bien-être.

Il est rare qu'un seul animal modifie à ce point notre manière de penser tout un groupe zoologique mais la pieuvre y parvient. Elle a ouvert une brèche dans une certitude ancienne. Celle-ci ne s'effondrera pas en un jour mais elle n'est plus défendable sans nuance. Les sciences du comportement, la neurobiologie comparée et l'éthique animale convergent vers une idée devenue difficile à contourner : l'insensibilité présumée n'est plus une hypothèse satisfaisante par défaut. Cette question concerne directement la recherche, l'élevage, les pêcheries, la restauration, la conservation…

Il nous faut apprendre que l'intelligence et la sensibilité ne prennent pas les formes que nous avions imaginées. Le vivant est plus vaste que nos catégories. La pieuvre nous le rappelle avec une élégance silencieuse, et avec des capacités que la science commence à peine à mesurer.

La pieuvre ne nous demande pas de l'aimer. Elle nous demande seulement de ne plus l'ignorer.

La parole aux lecteurs : réagissez sur
lessentielvet@1health.fr